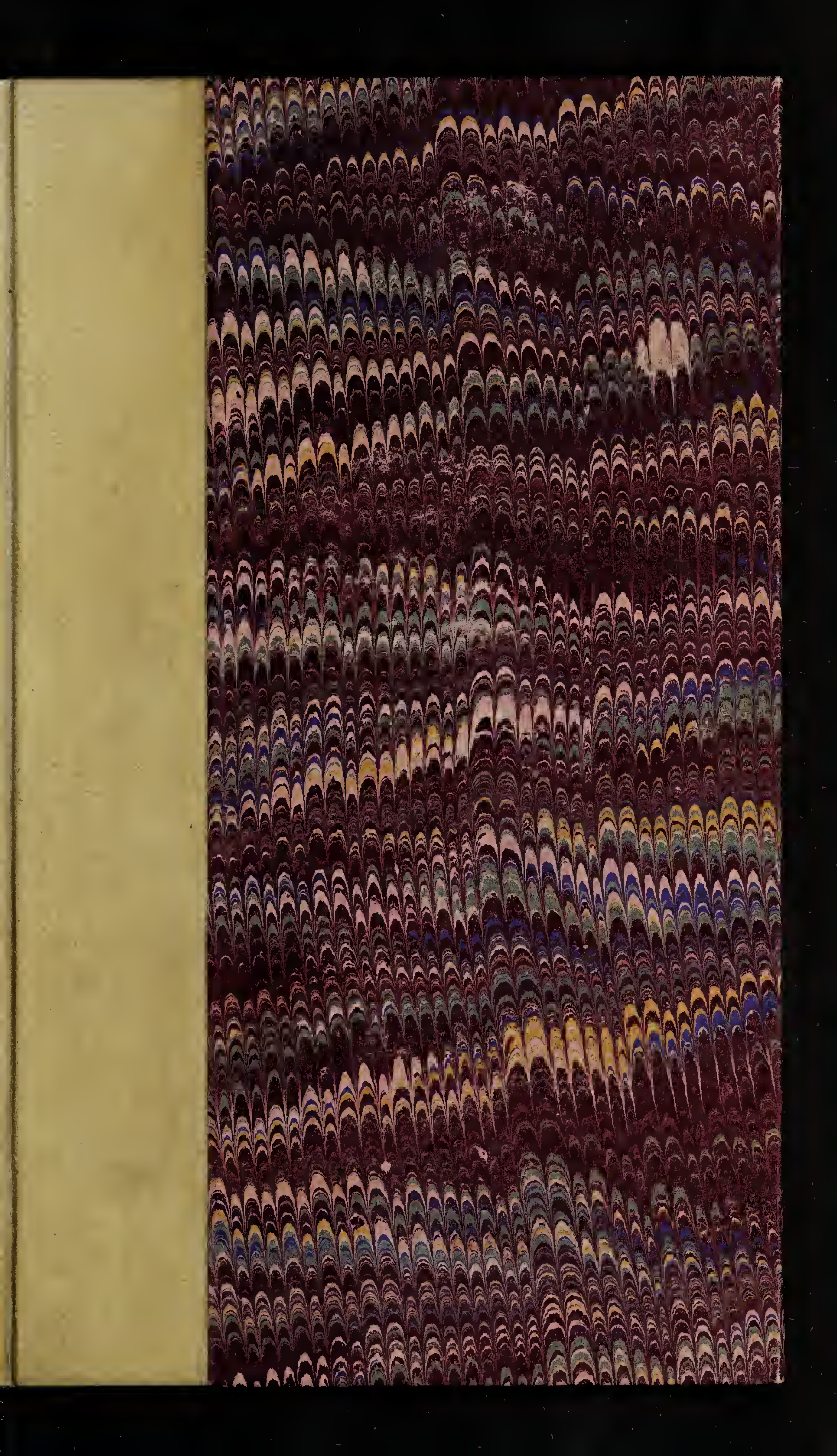


TOMBEAV DE LA POLETTE.

DEDIE' AVX IEVNES ADVOCATS.

Par D. M. B.



M. DC. XV.



LE TOMBEAV DE LA POLETTE, dedié aux ieunes Aduocats.

MEßieurs, ie ſouhaiterois volõtiers, eſtre ſemblable à ceſte montagne ſi celebre de nos Coſmographes, laquelle eſlance, en meſme inſtant, des flãmes & des flots, afin qu'à meſme temps ie puiſſe participer au contentement que vous auez de l'extinction de la Polette, & en meſme temps (par compaſſion charitable) accompagner les ſanglots & les larmes que tous les officiers de la France viennent eſpandre ſur ſon tombeau.

La perte qu'ils s'imaginent y auoir fait

leur cause à la verité tant de larmes & de regrets; que ce seroit vne espece de cruauté que de rire de ce desastre: Mais vostre contentement particulier me transporte en des eslancemẽs si extraordinaires, que ie ne puis estre susceptible de leurs regrets, & faut que malgré moy i'entonne ces chants de triomphe parmy leurs tristes lamentations & pitoyables accents.

Courage donc, Messieurs, courage braue ieunesse, l'vnique espoir de toute la France, l'ornement de la iustice, honneur du siecle, & le seminaire de toutes vertus.

C'est à vous inimitable ieunesse, ausquels la suppression de ceste Polette fait esperer autant de felicité, que durãt son cours vous en estiez reculez.

C'est maintenant que les Muses sont restablies en leur lustre: C'est maintenant que la iustice doit faire esclater sa pourpre, & briller son escarlate, & que les honneurs cy deuant prophanez aux pieds des idoles,

doiuent eſtre remis au temple de la Vertu.

Vous y auez (Meſſieurs) le plus grand intereſt, & en receurez à preſent la premiere commodité

Voſtre vertu ſi long temps eclypſee dans les eſpoiſſes tenebres où la Polette la faiſoit croupir, paroiſſant maintenãt au iour, vous doit faire eſperer vne digne recompenſe, dedans le temple de l'honneur, dont la porte ſera doreſnauãt bouclee à toutes autres ſortes de perſonnes qui ne ſeront de voſtre illuſtre compagnie.

C'eſt pourquoy (Meßieurs) ie vous dedie ce Tombeau, & le vous preſente auſſi rude & mal poly que ma Muſe l'a peu conſtruire.

Et m'aſſeure qu'il n'y aura perſonne d'entre vous qui ne deſire d'affiger ſur ſa tombe, quelque elegante epitaphe, ou quelque eloge d'honneur.

Auſſi ſeroit ce quelque eſpece d'ingratitude, de n'appendre vos derniers vœuz ſur

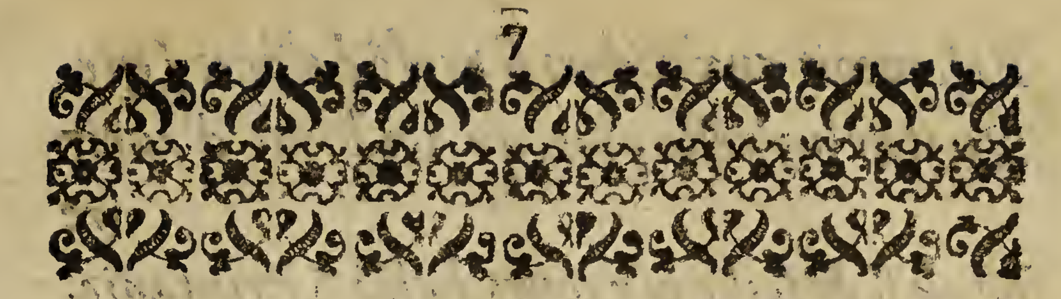
ce Tombeau de la Polette, puis que vous desirez d'en profiter autant en sa mort, que ceux qu'elle souloit fauoriser y perdent.

Et m'ose promettre, que mille beaux esprits de vostre compagnie estaleront leurs conceptions en faueur de ceste Tombe, digne subiect à la verité d'employer vos riches plumes & desployer vostre eloquence.

Que si i'entre le premier, dans ceste lice, & anticipe premier cest honneur, c'est pour vous en consacrer la gloire, & vous ouurir la carriere, en laquelle autre dessein ne m'anime, qu'vn desir de vostre contentement, & vne volonté immuable de demeurer à iamais,

Messieurs,

Vostre plus humble & affectionné seruiteur,
D. M. B.



TOMBEAV DE LA POLETTE.

STANCES.



N fin, graces aux Dieux, ceste infame pucelle
Qu'on esbranloit souuent & ne succomboit pas,
De Leze Majesté cognuë criminelle
S'est veuë, prononcer l'arrest de son trespas.

Ell' est morte à la fin, iustement terrassee,
Aux pieds de la Vertu, d'hõneur & d'equité

Et ſe veoit aux Enfers ſi profõd elãcee,(eſte.
Qu'il ne luy reſte plus, qu'vn bruit d'auoir
(re

Mais ſi de ſes beaux iours, la ſaiſõ Printanie-
Contrecarra l'aduis, du Senat des Gaulois)
Tout de meſme ſa fin offuſque ſa lumiere,
Sape ſes fondemens, & repugne à ſes lois.

Ce ſacre ſainct Senat, couuroit ceſte Polette
Sous le pourpre Royal de ſon authorité. (te,
Luy dõnoit ſaufcõduit, luy ſeruoit de retrai
Et ores veoit ſon cours malgré ſoy limité.

Ce Senat s'oppoſa à ſa fiere naiſſance
Et voulut s'oppoſer viuement à ſa mort,
Mais ſi de l'vn il n'eut grãde reſiouyſſance,
De l'autre il ne receut, auſſi grand recõfort.

Bongré, malgré l'effort de l'eſcoade cõtraire
Elle giſt dans l'enclos de ce triſte tombeau,
Sans eſpoir de reuoir la vitale lumiere,
Et ſe renouueller, par vn eſtre nouueau.

Le durable Tombeau, qui sa charogne enserre
Est de brõze & d'airain, de peur qu'en peu de iours
Ce sepulchre s'ouurant, comme par fois la terre,
Ce monstre pullulant recommençast son cours.

Celuy qui d'inhumer ce monstre prist la cure,
La terre aprofondit iusqu'au creux des Enfers,
De peur qu'elle ne fist à la terre ouuerture,
Apres auoir brisé son cercueil & ses fers.

Deux diuers elemens (de nature contraire)
Se font guerre, mutins, autour de son Tombeau:
Car d'vn costé le feu entoure ceste biere,
Et d'vn autre costé se veoit vne mer d'eau.

Ce feu est embrazé, comme le feu de ioye
Par tous les bons François, & cest autre Occean
Par les larmes est faict, de cil qui veoit en proye
Son office achepté, à beaux deniers contant.

Mais qu'il pleure son sort, qu'il deplore sa perte,
Deplorant le trespas de ce monstre nouueau:

e ſerois auſſi ſot, de m'en rompre la teſte,
Que pour ſ'y eſtre mis, il en demeure veau.

e quitte là les pleurs, & ſi ma triſte lyre
hante ſur ce Tombeau, ie veux que l'vniuers
ntendant ces fredons ſoit excité de rire
luſtoſt que ſ'attriſter par vn lugubre vers.

onques, Grand Roy Louys, que le ciel te beniſſe,
urjon de tant de Rois, vieil tige des vertus,
uis que par tes eſtats (à ton peuple propice)
u rends tous nos malheurs en ce monſtre abbatus.

e grand Henry le Grand, laiſſa croiſtre la creſte
ce monſtre felon, porté d'vn ſainct amour,
e te laiſſer l'honneur d'vne telle conqueſte,
t nous faire admirer, ta prudence à ce iour.

u rends le iour au iour, du bonheur de la France,
u rends à la vertu ſon prix & ſon honneur,
t tu te rends à toy, ce que par tollerance
on tenoit eclypſé de ta ſaincte grandeur.

Les autels fumeront à ton los, à ta gloire,
Tes peuples satisfaits en benissent ton nom,
Puis qu'ils ont rapporté ceste insigne victoire,
Par ton sage conseil sur ce monstre felon.

Le tribunal ouuert, desormais de iustice,
Ses oracles sacrez rendra plus seurement,
Les vertus ne seront opprimees du vice,
Establissant les loix au premier ornement.

Car le triste Tombeau de la fiere Polette,
Renferme dedans soy l'ignorance & l'erreur,
Qui sembloit menacer d'vne infauste tempeste
Le repos du public, & du Roy la grandeur.

Descriue qui voudra sur ceste tombe infecte
Les horreurs, les malheurs auec elle enfantez,
Il suffit, il suffit que ma Muse s'arreste
D'y crayonner ses vers promptement auortez.

Cygist soubs ce tombeau vn monstre, d'où la vie
Fut la mort de l'honneur, du los, de la vertu,

Le reste de nostre heur, elle nous eust rauie,
Si ce grand Roy Louys n'eust ce monstre abbatu.

Pour ses diuers forfaits, dont ell' est criminelle,
On l'eusse fait du feu resentir la rigueur:
Si comme le Phenix, bruslé se renouuelle,
On n'eusse craint de voir renaistre ce malheur.

Que l'on n'espere plus la reuoir sur la terre,
Le monde en est content, & les Enfers aussi,
Pluton est tres-content que son regne l'enserre,
Et tous les citadins de lauerne noircy.

Aux lambris estoilez ell' eust sa route prise,
Mais les Finances n'ont place dedans les Cieux:
C'est le regne de l'or, que le regne d'Helise.
Et son propre manoir que ces funestes lieux.

Son pere fut Polet, l'auarice sa mere,
L'iniustice & l'orgueil dans le branlant berceau
L'alaicterent du laict d'vn ame safraniere,
Et gissent r'enfermez dans ce mesme Tombeau.

FIN.

SVR LE MESME SVIET A MESSIEVRS LES OFFICIERS de France.

Sonnet.

QVoy vous vous atriſtez, demy-Dieux de la France,
Que l'infame Polettè aye paſſé le pas:
Sy c'eſt noſtre malheur, ayez plus de conſtance,
Et ſi c'eſt noſtre bien, ne vous affligez pas.

Non non ayez pluſtoſt, vne ferme aſſeurance,
Que vous ne perdrez rien en ce iuſte treſpas:
Car c'eſt pour l'heur commun de toute noſtre France,
Et de tous nos mal-heurs le plus certain ſoulas.

Vous ſerez eſleuez, en des plus hautes charges,
Apres auoir graué, de ſi beaux teſmoignages:
De vos fidelitez. au temple de l honneur.

Vos enfans heritiers des vertus paternelles.
Preferez ſur tout autre en des charges ſi belles
Pourront eſtre heritiers de ſemblable bon-heur.

